

et s'extasia sur la générosité de ce garçon de café qui, sans les connaître, avait cependant payé leur déjeuner.

—Ce doit être un *enfant de Paris*, dit-il, je le parierais, car ils sont tous comme cela ; se livrant à leur premier élan, jetant leur argent à tort et à travers, à la tête du premier venu, sans réflexion comme sans regret. Ah ! c'est surtout en campagne qu'on peut juger ces gaillards-là ! Auraient-ils pour solde le traitement que je donne à mes maréchaux, qu'ils trouveraient encore le moyen de n'en pas avoir assez.

Six semaines environ s'étaient écoulées lorsqu'un matin, à son petit lever, Napoléon dit à Duroc :

—Je n'ai pas grand'chose à faire aujourd'hui : si nous allions nous promener un peu, tandis qu'il est encore de bonne heure.

—Sire, il fait bien froid ; et puis c'est aujourd'hui la veille de Noël, presque un jour de fête. Aux approches du jour de l'an, il y a toujours beaucoup de monde dans les rues qui avoisinent le Palais-Royal et sur les boulevards ; où Votre Majesté pourrait-elle aller sans risquer d'être reconnue ?

—C'est vrai, Duroc ; attendons à ce soir. A propos ! et l'affaire du café des *Bains Chinois*, qu'est-elle devenue ?

—Ma foi, sire, je suis honteux d'avouer à Votre Majesté que je n'y ai plus songé depuis ; j'ai même oublié de faire remettre au garçon qui nous a tirés de notre mauvais pas, le prix de la carte qu'il a soldée pour nous.

—Dites pour vous, reprit Napoléon avec vivacité. C'est mal, Duroc, c'est bien mal ; permis à moi d'oublier de pareilles choses, mais vous...

—Sire, je vais réparer cet oubli.

—Oui, certes ; aujourd'hui, à l'instant même, il le faut réparer dignement ; vous m'entendez !...

Il était dix heures du matin ; un valet de pied, auquel le grand maréchal avait donné des instructions précises, entra au café des *Bains Chinois*, et s'adressant à la maîtresse de la maison :

—Madame, n'est-ce pas ici que deux messieurs, vêtus l'un et l'autre de redingotes bleues, sont venus déjeuner un matin, il y a six semaines environ, et que, n'ayant pas d'argent...

—Oui, monsieur, répond la dame un peu troublée, car cet homme portait la grande livrée de la maison de l'empereur.

—Eh bien, madame, c'étaient S. M. l'empereur et monseigneur le grand maréchal du palais ; puis-je parler au garçon qui a payé pour eux ?

—Certainement... oui... monsieur...

La dame sonne et se trouve presque mal ; elle ne parle de rien moins que d'aller se jeter à l'eau si on ne lui permet pas de se jeter aux pieds de l'empereur ; le valet de pied, s'adressant au garçon, lui remet un rouleau de cinquante napoléons, et lui dit :

—Monseigneur le grand maréchal du palais m'a chargé de vous dire que si vous aviez quelque faveur

à solliciter pour vous ou pour quelqu'un des vôtres, il serait bien aise de pouvoir vous être utile.

Ce garçon s'appelait Dargens ; il se hâta de profiter des intentions bienveillantes du grand maréchal, qui le plaça dans la maison de l'empereur en qualité de valet de pied. Il ne tarda pas à gagner la confiance de Joséphine, qui le prit à son service particulier lorsque, après son divorce, elle se retira à la Malmaison, et, singulière destinée des hommes de ce temps-là ! il finit par entrer en 1814 au service de Wellington !...

Délicatesse et Probité unies à la misère.

M. X. voyageait en voiture sur une de nos grandes routes ; à quelques arpents d'un gros village où il avait l'intention de s'arrêter pour faire manger l'avoine à son cheval, il rencontra un pauvre vieillard qui, au moment où il passa devant lui, tendit son casque, en criant au voyageur : *Mon bon Monsieur, la charité, s'il vous plaît ?*

M. X. prend un trente sols dans la poche de son gilet, le jette au mendiant et continue sa route. Il n'avait pas fait cinquante pas qu'il entend crier derrière lui : "Eh ! Monsieur ! Monsieur !... — Ma foi, dit M. X. en lui-même, je lui ai donné ce que j'avais de monnaie dans ma poche ; s'il n'est pas content, j'en suis bien fâché." Et, sans faire plus d'attention aux appels du vieillard, M. X. fouette son cheval, qui prend une allure plus vive, et il ne tarde pas à atteindre le village où, comme nous l'avons dit, il avait le projet de s'arrêter quelques instants.

Quand M. X. crut que son cheval était suffisamment reposé, il donna l'ordre d'atteler, et il était sur le point de remonter en voiture, lorsque tout-à-coup un homme haletant, couvert de sueur, s'élança au-devant de sa voiture. Cet homme n'était autre que le mendiant dont M. X. avait, un quart d'heure auparavant, fait la rencontre sur la route. "Mais, enfin, mon ami, dit M. X. un peu impatienté, qu'avez-vous, que me voulez-vous ? Je vous ai fait la charité, je ne puis pas vous donner davantage. — Ce que je vous veux, s'écria le pauvre vieillard, en montrant à M. X. la pièce que celui-ci avait jetée dans son casque, ce que je vous veux ! Je veux vous rendre votre *louis d'or*, car bien sûr vous n'aviez pas l'intention de me donner une si grosse somme !"

Voilà ce qui était arrivé : M. X. avait, sans y faire attention, passé sa monnaie et son or d'une poche dans l'autre, de sorte que, lorsqu'il voulut faire l'aumône au vieillard, il prit un *louis* au lieu d'un trente sous et le jeta sans regarder. Le pauvre mendiant, en voyant cette fortune tomber dans son casque, comprit tout de suite que le voyageur s'était trompé, et après avoir inutilement essayé de l'arrêter par ses cris, il prit, clopin clopant et le plus vite qu'il put, le chemin du village, supposant que le monsieur y ferait prendre un peu de repos à son cheval, et il arriva juste au moment où M. X. allait partir.